

9 > 20 DÉCEMBRE 2013

Round'up

Émission théâtrale - VICTOR GAUTHIER-MARTIN

PICOREZ, ENGRAISSEZ EN PAIX, ET SURTOUT PAS DE DÉPENSE ÉNERGÉTIQUE INUTILE

mise en scène et scénographie **Victor Gauthier-Martin**

écriture scénique collective

Clémence Barbier - Victor Gauthier-Martin - Maïa Sandoz

musique **Dayan Korolic**

vidéo **Emmanuel Reveneau - Jean-François Domingues**

lumières **Pierre Leblanc**

collaboration costumes **Séverine Thiébault**

collaboration chorégraphie **Gilles Nicolas**

régie générale **Jean-François Domingues**

construction décor **Jérôme Clerc-Renaud**

avec **Clémence Barbier - Joseph Escribe**

Victor Gauthier-Martin - Maïa Sandoz

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



CLÉMENCE

Mettez-vous 5 minutes dans la peau d'un poulet. C'est en compagnie de 25 000 autres poussins, eux aussi âgés de 1 jour que vous venez de débarquer. Vous commencez à trotter joyeusement.

MAÏA

Il n'y a quasiment pas un microbe ici, tout a été désinfecté au formol gazeux. Il n'y a pas de fenêtre, vous ne connaîtrez pas la lumière du jour et la température ambiante ne descend jamais en dessous de 31°.

CLÉMENCE

Oui, on étouffe, mais les turbines renouvellent l'air en permanence.

MAÏA

Pendant les 3 premiers jours, la lumière reste allumée 24 heures sur 24, afin de stimuler votre appétit. Et plus vous grossirez, plus la lumière des néons baissera, jusqu'à une 1/2 pénombre destinée à vous apaiser. Ainsi vous ne risquez pas de stresser, de faire une crise cardiaque. Dans 1 foule de 25 000 poulets, le moindre énervement pourrait tourner au carnage et, qui sait, au cannibalisme.

CLÉMENCE

Du calme, donc. Picorez, engraissez en paix, et surtout pas de dépenses énergétiques inutiles.

Mettez-vous 5 minutes dans la peau d'un poulet

> **Le titre du spectacle est "Round'up Émission théâtrale". Pourquoi ce concept d'émission théâtrale ?**

En anglais, to round up veut dire rassembler (du bétail) ; faire une rafle (de criminels) ; arrondir (une somme).

"Round up" ou encore "Terminator" ; les noms que les responsables en communication des grands groupes agroalimentaires choisissent pour leurs produits appartiennent à un champ lexical guerrier, cynique, ironique, peut-être, qui banalise inconsciemment une façon de voir les choses. Nous intégrons petit à petit l'idée que la seule solution pour faire des bonnes récoltes est d'utiliser des produits de traitements.

La rhétorique à proprement parler est mensongère. Un des fers de lance de l'agroalimentaire occidentale par exemple est la faim dans le monde. Tout est légitimé derrière cet argument. Mais n'oublions pas que cette industrie n'a nullement l'intention de nourrir quiconque ne peut payer. Le spectacle tente de donner des éléments de compréhension d'un sujet vertigineux. Je l'ai construit comme une émission théâtrale, pour une raison simple, c'est qu'il est impossible de couvrir de façon exhaustive le thème du spectacle. Nous parcourons donc, plusieurs points de vue, s'appuyant sur différentes natures de textes, donnant la parole à une multitude d'acteurs de l'agroalimentaire, experts, responsables politiques, chefs d'entreprise, industriels, agriculteurs, éleveurs et évidemment, en bout de chaîne, les consommateurs. Nous zappons d'un sujet à l'autre, comme si l'on suivait en simultané différentes émissions.

Je voulais un spectacle éclectique.

> **Comment s'est déroulé le processus de création ?**

Dans un premier temps, nous avons fait un grand travail de documentation, rassemblant des nombreux documents, de natures très variées. Après une sélection des passages les plus parlants, j'ai fait un gros tas de photocopies que j'ai déposé au centre de la table. Très vite, chacun d'entre nous a élu ses favoris.

J'avais déjà en tête un certain nombre de pistes de scène, par exemple le journal télévisé ou les inventeurs dans leur labo.

Pour l'écriture collective, nous étions tous les trois derrière un ordinateur au milieu du grand plateau à Chelles, et les idées fusaient. On écrivait à tour de rôle, même si Maïa était la plus rapide au clavier. Il y avait des moments de rire, d'enthousiasme et de totale déprime. Parfois je me levais, car je réfléchis mieux quand je marche...

Après une première étape de répétitions et une première présentation publique, nous avons réalisé que notre esprit critique s'exerçait exclusivement à l'encontre des responsables, producteurs et de la grande distribution. Nous nous sommes posé la question de notre propre comportement. Et nous ? Nous avons écrit la dernière séquence du spectacle, à partir de récits intimes de notre rapport à la nourriture et à la consommation.

En même temps que nous écrivions Dayan, le bassiste, était là, toujours en train de bidouiller quelque chose avec son casque sur la tête. Et de temps à autre il nous faisait un



commentaire, souvent très à propos, participant lui aussi à l'écriture du spectacle.

> Pour vous, quelle est la place accordée au public dans le spectacle ?

Le public participe au spectacle, en étant alternativement acteur et spectateur. Nous l'invitons à se mettre cinq minutes dans la peau d'un poulet.

J'ai voulu une scénographie mobile légère et un peu high-tech, qui peut se mettre au service de différents espaces et qui englobe le public.

Entretien avec Victor Gauthier-Martin

En faire "trop"

Si l'on regarde de près les discours récurrents des responsables à la communication d'un groupe comme Monsanto par exemple, on en descèle très vite les ficelles. D'un côté il y a bien sûr : « nous voulons éradiquer la faim dans le monde, donc produire plus, plus vite et moins cher », et de l'autre, le fait que ces industriels n'ont aucunement l'intention de nourrir quiconque (qui) ne peut payer. Et il en est de même avec "l'eau, qui est une denrée alimentaire comme une autre et a une valeur marchande", comme le souligne le Président de Nestlé Peter Brabeck.

Un exemple parmi d'autres

En mai 1998, Monsanto, multinationale de produits chimiques qui se dit spécialisée en « sciences de la vie », a demandé à des dirigeants africains de signer une déclaration afin d'accepter les cultures génétiquement modifiées. Le document se concluait ainsi :

« Nous partageons tous la même planète, et avons tous les mêmes besoins. En agriculture, plusieurs de nos besoins trouvent des alliés dans la biotechnologie et les innovations qu'elle nous promet pour l'avenir. Des aliments plus sains, en plus grande quantité. Des cultures moins dispendieuses. Une moins grande dépendance envers les pesticides et les combustibles fossiles. Un environnement plus sain. Grâce à ces progrès, nous prospérons ; sans eux, nous ne pouvons nous épanouir. »

A l'approche d'un nouveau millénaire, nous rêvons d'un lendemain où la faim aura disparu. Pour réaliser ce rêve, nous devons accueillir la science qui nous promet l'espoir. Bien sûr, nous devons mettre les inventions technologiques à l'épreuve et nous assurer de leur sécurité, mais nous ne devons pas les retarder indûment. La biotechnologie est l'un des outils de demain mis à notre disposition dès aujourd'hui. Retarder son acceptation est un luxe que le monde en proie à la faim ne peut pas se permettre. »

Dévoiler les processus de manipulation à l'œuvre dans nos démocraties, mettre en lumière la mauvaise foi manifeste, en faire "trop". Plus question d'imposer, il s'agit de convaincre, d'influencer, de séduire les gens, les amener à désirer ce que nous voulons qu'ils désirent.

Nos armes sont l'humour, l'absurde, la légèreté, l'ironie, mais aussi, l'humilité, la conscience aigüe de notre ridicule, de notre petitesse malgré notre volonté de changer le monde.

Quelle marge de manœuvre avons-nous réellement aujourd'hui en tant que citoyens, consommateurs, artistes. Devons-nous rejeter cette industrie en bloc ? Quels moyens d'action avons-nous ? Comment passer des idées aux actes ? Quelle est notre responsabilité à l'intérieur de tout cela ?

Victor Gauthier-Martin

Qu'est-ce qu'on nous fait avaler ?

L'agriculture moderne, fleuron de la mégalomanie occidentale, utilise des technologies issues tout droit des innovations des dernières guerres.

Dans *Solutions locales pour un désordre global*, documentaire de Coline Serreau, Dominique Guillet, fondateur de Kokopelli (association qui distribue et produit des semences bio de variétés anciennes), explique : " *La première guerre mondiale, c'est l'éradication de la paysannerie franco-germanique, qui se fait massacrer au front. Des millions de paysans sont morts. Cette "dépayserie" a été parachevée par la seconde guerre mondiale. Et puis vient se greffer par dessus tout ça, la synthèse de l'ammoniaque qui permet de faire des bombes, puis qui permettra de faire des fertilisants de synthèse et ensuite l'invention du gaz-moutarde qui va donner tous les insecticides, qui sont des gaz de combats Avec le plan Marshall en 1947, les Etats-Unis arrivent avec des tracteurs qui sont la suite logique des tanks. Donc l'agriculture occidentale est une agriculture de guerre. »*

Ce sont d'ailleurs les mêmes industries, les mêmes usines, les mêmes entreprises, que la paix avait privées de débouchés, qui se sont reconverties dans l'agriculture intensive et subventionnée, lui conférant une vocation intrinsèque de guerre et d'extermination de tous les indésirables.

Modifier génétiquement le vivant (animal ou végétal) pour ne sélectionner que le " meilleur ", le robuste, le standard n'est-il pas sans rappeler les pages les plus sombres de notre histoire ?

"Une nation qui détruit son sol se détruit elle même."

Franklin D. Roosevelt

Que faire alors de cette agriculture qui pollue les sols, l'eau, l'air, qui dérègle la biodiversité, épuise les ressources énergétiques, pour finalement, comble du bonheur, nous fournir des aliments morts, vides de nutriments à force de traitements, de raffinage et d'addition de substances chimiques et le tout sans épargner les travailleurs de la terre, premières victimes de ce système?

Babylone, la grande prostituée. Une ville merveilleuse aux proportions gigantesques et aux monuments édifians, symbole de l'orgueil des hommes et de sa volonté perpétuelle de contredire la nature.

Que doit-on penser ?

Nous sommes submergés d'informations contradictoires sur, d'un côté, une agriculture intensive dont le but est de produire le plus possible avec un maximum de profit et, de l'autre, une agriculture Bio qui respecte, soit disant, tout mais qui reste onéreuse. Face à l'impossibilité d'être entièrement cohérents en la matière, nous nous retrouvons très régulièrement dans la pratique, ridicules, face à des situations de cas de conscience.

Ne sommes-nous pas les témoins et les cobayes d'une véritable guerre des idées, des arguments, des mots sur la question de la dangerosité de ce que nous ingurgitons? De polémique en polémique, nous ne savons plus à qui accorder notre confiance, les discours jouent sur la peur d'être intoxiqué ou d'être manipulé.

Victor Gauthier-Martin



PIERRE YVES

Sinon, Tu as eu le temps de trouver un nom pour cette nouvelle truie, parce que nous on a une proposition. Comme c'est un croisement avec une espèce chinoise on s'est dit que DUFANG ce serait pas mal.

MARIE CÉCILE

DAFANG ça veut dire Généreuse en chinois...

CHANTAL

Non, non, non, non, non, les chinois ça fait peur... Naima, ça veut dire espérance en arabe... Mais je veux que Naima soit écrit en chinois, sur tous les supports. Je suis sûr que vous m'avez déjà préparé quelque chose ?

PIERRE YVES

Quand on pense à la relation intime que les gens ont avec le cochon, nous chez Pen Ar Lan, on prend très au sérieux l'arrivée d'une nouvelle gamme. On ne veut pas seulement créer un nouveau cochon, on veut créer un cochon meilleur sur tous les plans.

Victor Gauthier-Martin

Après deux ans en Angleterre au Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin, de retour en France, suit les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes).

Un an plus tard, en 1994, il est reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) où il monte *Ambulance* de Grégory Motton puis *La cuisine* d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil, invité par Ariane Mnouchkine.

Il repart ensuite un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisère. A son retour, il présente *Ailleurs tout près* de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la compagnie du Vis-à-Vis. Entre 2000 et 2002, dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène, il travaille avec Manfred Karge à Berlin et Krystian Lupa à Cracovie.

En parallèle, il est comédien dans les spectacles de Sébastien Bournac, Jean-François Peyret, Benoît Bradel, Pascal Rambert, Alain Françon et Jean Liermier.

Depuis 2003, Victor Gauthier-Martin développe tous ses projets de mise en scène au sein de Microsystème. La compagnie est en résidence au Théâtre de Chelles depuis janvier 2011 et ce pour trois années. Victor Gauthier-Martin choisit les textes qu'il monte, issus du répertoire ou contemporains, pour la manière dont ceux-ci résonnent avec la société.

Depuis sa création, Microsystème a présenté *Le rêve d'un homme ridicule* de Fédor Dostoïevski, *La Vie de Timon* de William Shakespeare, *Gênes 01* de Fausto Paravidino, *Genoa / Us* en anglais d'après *Gênes 01*, *Le Laveur de visages* de Fabrice Melquiot, *Docteur Faustus* de Christopher Marlowe.

Clémence Barbier.....comédienne

Après avoir suivi les ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry entre 1990 et 2000, Clémence Barbier entre en 2001 à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, où elle travaille avec Frédéric Leidgens, Solange Oswald, Victor Gauthier-Martin et Laurence Roy. Clémence Barbier a par la suite travaillé avec Christian Germain (*Chers parents*), Jacques Nichet (*La Veille de ne jamais partir*), Sébastien Bournac (*Anvedi*, *Pylade* et *L'héritier du village* de Marivaux, *Marivaux. Suite Fantaisie*). Plus récemment, elle est mise en scène par Elisabeth Chailloux (*Sallinger*), Frédéric Leidgens (*Des Voix qui s'embrassent*, *Cavaliers de la Mer* et *L'Ombre dans la Vallée*), et Victor Gauthier-Martin (*La Vie de Timon*, *Gênes 01*, *109*, *Docteur Faustus*)

Maia Sandoz.....comédienne

Formée à l'école du Théâtre National de Bretagne (promotion 2000), Maia Sandoz met en scène et joue essentiellement du théâtre contemporain, avec Sinan Bertrand et la Cie des Kutchuk's de 1998 à 2003 d'une part (Nilly, Jarry, Copy, Michaux), avec le collectif DRAO d'autre part (Lagarce, Schimmelpfennig, Paravidino, Zelenka). Maia Sandoz fait également partie des membres fondateurs de La Générale, laboratoire artistique, social et politique, Paris XI^{ème}, depuis 2005.

En 2006 elle invente avec Paul Moulin le Théâtre de L'Argument, compagnie permanente de la Générale. Elle met en scène trois spectacles, sa propre pièce *Maquette suicide* créée au CDN Nanterre Amandiers en 2009, *Le Moche* de Marius Von Mayenburg et *Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement* d'après Heiner Muller pour le festival 360 soutenu par Arcadi.

Au cinéma, elle est comédienne chez B. Bonello (*L'Apollonide*), F. Favrat ou S. Le Perron. Elle est aussi scénariste.

Dayan Korolic.....musicien, compositeur

Compositeur, bassiste, contrebassiste, membre de la SACEM, Dayan Korolic a composé et/ou arrangé et joué sur scène les musiques des spectacles de : Sylvain Maurice (*Berlin fin du monde*, *Plume*, *Les Aventures* de Peer Gynt, *Don Juan revient de guerre*, *Un Mot pour un autre*, *Le Marchand de sable*, *Les Sorcières*, *Peer Gynt*), Eric Garmirian (*A toujours Monsieur Boris Vian*, *Embrassons nous Folleville*, *Traille*), Tatiana Stepanchenko (*La Cuisine*), Victor Gauthier-Martin (*Ailleurs tout près*, *Le Rêve d'un homme ridicule*, *La Vie de Timon*, *Gênes 01*, *Docteur Faustus*), Damien Caille-Perret (*Ravel*, *On a perdu les gentils*) et dernièrement Jacques Osinski (*Le Grenier*)

Par ailleurs, Dayan Korolic a composé les musiques de plusieurs courts-métrages. Il joue dans différents groupes et intervient sur les albums ou concerts de différents artistes, dernièrement Rob, Darkel, Miss Moon, Assassin et Moonsonic.

Gilles Nicolas.....chorégraphe

Gilles Nicolas travaille une première fois avec le collectif DRAO sur *Push Up* pour le travail du mouvement. Il est aussi chorégraphe sur les spectacles de Lisa Wurmser, Elisabeth Chailloux, Christian Germain, Adel Hakim. Egalement comédien, il a joué sous la direction de Camilla Saraceni, de Lisa Wurmser, d'Adel Hakim dans *Ce soir on improvise*, de Jean-Philippe Daguerre, d'Hélène Darche et de Michel Muller au cinéma et à la télévision. Après avoir collaboré à la création du Lavoisier Moderne Parisien en 1986, il met en scène plusieurs spectacles dont *Tutu* et *Oedipe roi* à la Coupole de Combes la Ville. Il dirige Michel Muller au théâtre Dejazet et au Palais des glaces.

AUTOUR DU SPECTACLE

JEUDI 12 DÉCEMBRE

à l'issue de la représentation

> **Débat-philos**

Sommes-nous ce que nous avalons ?

en présence de

Victor Gauthier-Martin, metteur en scène de Round'up

Edith Perstunski, professeur de philosophie
et organisatrice du Café-Philos d'Ivry-sur-Seine

Gunter Gorhan, juriste et organisateur de cafés-philos
en Ile-de-France

Estelle Deléage, ingénieur agronome et maître de conférence
en sociologie à l'Université de Caen

Autour des représentations de *Round'up*, ce débat-philos sera l'occasion de soulever plusieurs questions sur les conséquences du modèle proposé par l'industrie agro-alimentaire aujourd'hui. Un autre modèle de production et de consommation alimentaire est-il possible ?

Quelle marge de manœuvre avons-nous réellement aujourd'hui en tant que citoyens, consommateurs, artistes ?

Devons-nous rejeter l'industrie agro-alimentaire en bloc ? Et si oui, de quels moyens d'action disposons-nous ? Les solutions alternatives de « circuit court » sont-elles applicables à grande échelle ?

Comment passer des idées aux actes ?

Quelle est la part de responsabilité individuelle sur cette question ?

entrée libre



Production micro-système en co-production avec le Théâtre de Chelles, le Parc de la Villette (WIP Villette), le Théâtre des Quartiers d'Ivry et le soutien de La Générale et de Kokopelli.
Micro-système est soutenu par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication et en résidence au Théâtre de Chelles.

SAMEDI 14 DÉCEMBRE - 16H

spectacle tout public

Auprès de mon arbre

mise en scène

Joanna Jianoux et **Philippe Cherdel** - Le Petit Théâtre Permanent

décor et costumes **Pierre Grandry**

musique **Bastien Ferrez**

avec **Joanna Jianoux**, **Philippe Cherdel**

Bastien Ferrez (saxophones et percussions)

Un homme et une femme dans leur jardin scrutent leur vie d'hommes modernes au travers de leurs ordures.

Ils s'aperçoivent qu'ils sont devenus des hommes-déchets : la planète en est submergée...

Comment en est-on arrivé là ?

Les voilà qui prennent la mesure de la démesure des hommes : quand l'intelligence et la cupidité conduisent au désastre.

Nos deux protagonistes se font bouffons et deviennent des super destructeurs en puissance. Jusqu'au moment où, au point de s'auto détruire, ils inversent le cours des choses : l'homme et la femme, étonnés, se défont de leurs oripeaux de déchets et redécouvrent ce qui les entoure.

Ensemble, ils décident de réinventer le monde, le réorganiser, le réenchanter.

Un nouveau jardin d'Eden en perspective...

Le Petit Théâtre Permanent propose une forme théâtrale ludique, mêlant informations sur l'état du monde, poèmes, chansons, texte théâtral. Le jeu est dynamique; tour à tour, réaliste, bouffon et poétique. La musique, rythmique et mélodique, apporte une respiration et offre à chacun un temps de rêve et de réflexion.

Plein tarif **10€**

Tarif réduit - enfant et jeune **5€**

Round'up

9 > 20 DÉCEMBRE 2013

du lundi au samedi 20h sauf le jeudi 19h le dimanche à 16h
relâches mercredi 11 et lundi 16 décembre

Prix des places

Plein tarif **20€** - Tarifs réduits **15€, 13€, 10€ et 5€**

Abonnements 3 à 8 spectacles
et **carnet 10 places**

Renseignements auprès de la billetterie 01 43 90 11 11

ou sur www.theatre-quartiers-ivry.com

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova à Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry - RER ligne C Ivry-sur-Seine